

J'avance, titubant, le long de cette passerelle étroite. Je regarde à droite, le vide. Je regarde à gauche, le vide. Je n'ai pas d'autre choix que d'avancer tout droit. L'horizon est particulièrement sombre, je ne sais pas où je vais. Mais je continue de marcher. Seule la passerelle est éclairée, alors je suis ce chemin de lumière. Peu importe où il m'amènera. Je marche encore. Je ne sais plus depuis combien de temps j'avance, j'aperçois enfin une sorte d'arrivée. Je vais enfin sortir d'ici. La passerelle s'agrandit et forme désormais un parterre entier, s'étendant jusqu'aux murs, qui me protège enfin du vide. Je m'écroule au sol, ravie de pouvoir reposer mon corps tremblant à cause du vertige. Je roule sur moi-même en continuant mon chemin. Je rigole, je savoure le confort de ce parcours désormais sans risque. Je roule encore, presque trop, je vois à nouveau ce vide. Je suis sur le ventre, ma jambe et mon bras pendent dans le vide, mes autres membres s'agrippent comme ils peuvent au sol. Je regarde à nouveau ce néant qui me terrifie, je réunis le peu de force qu'il me reste pour me ramener intégralement sur la plateforme. Je me remets debout, je me précipite vers un des murs à ma gauche, puis vers celui de droite. Je ne trouve désespérément aucune sortie. Je saute pour essayer de passer par-dessus ce mur. Sans succès évidemment, puisque ces cloisons atteignent une hauteur démesurée. Je constate qu'il n'y a aucun plafond. Les abîmes ne se trouvent donc pas exclusivement sous mes pieds. Je reviens au bord de la plateforme. Il n'y a aucun chemin qui me permet d'avancer davantage. Je suis bloquée. Il est hors de question de faire marche arrière. Je ne perd pas espoir, il y a forcément un moyen de continuer. Je scrute l'horizon à la recherche du moindre détail qui pourrait éclairer ma voie. Je ne vois rien. Quoique... C'est une lumière que je vois là-bas ?

Oui, elle s'avance vers moi. J'agite mes bras pour signaler ma présence. Je crie. La lumière se divise en trois petites étoiles, comme une constellation. C'est un spectacle radieux, très plaisant visuellement. Les étoiles s'intensifient. C'est parce qu'elles se rapprochent. Elles m'aveuglent complètement, je dois fermer mes yeux. La lumière me percerait presque les paupières. Je cache mon visage dans mes mains pour m'apaiser. La lumière s'est atténuée. Je peux enfin rouvrir mes yeux. Oh ! Mais j'hallucine. Les étoiles sont assez proches de moi désormais pour que je distingue parfaitement de quoi elles ont l'air. Ce ne sont pas des étoiles. Il s'agit en fait des sortes de cabines, je dirais. Oui, c'est exactement ça, trois cabines individuelles, flottantes. Je ne sais pas comment elles sont maintenues de la sorte, mais elles sont au-dessus du vide, sans rien pour les retenir. Moi, au moins, j'ai un sol sous mes pieds. Mais, je rêve ! Il y a quelqu'un ! C'est incroyable, il y a une personne dans chaque cabine. Je râle, j'ai encore du mal à voir précisément de qui il s'agit. « *Alors elle est là ?* » Ai-je bien entendu ? Je reconnais la voix de mon père. Oh mon dieu, c'est bien lui, dans la première cabine. Ça y est, je le vois. Dans la deuxième cabine, je vois ma mère. Puis enfin, lui aussi, dans une cabine, j'aperçois mon frère.

Je suis si heureuse, de ne plus être seule. Et en plus, je suis maintenant en compagnie des trois personnes les plus importantes de ma vie. Mais les voir ne me suffit pas, je voudrais vraiment les prendre dans mes bras. Pourquoi sont-ils tous les trois séparés dans une cabine ? Je tends mes mains dans leur direction, comme si par magie, j'allais pouvoir me rapprocher d'eux. Je crie : « Venez ! ». Seul mon père me répond : « Où ça ? ». AH ! Mais quelle horreur ! Je dois m'asseoir face à cette vision effroyable. Il est défiguré. Deux immenses cicatrices rondes remplacent ses yeux.

Il est aveugle. J'entends un vacarme. Je tourne le regard vers la troisième cabine où mon frère tape contre la vitre en s'agitant dans tous les sens. Lui aussi est mutilé. C'est affreux. Il n'a pas de bouche. Une cicatrice lui descendant jusqu'au menton m'informe qu'il est muet. C'est donc pour cela qu'il cogne sur la vitre : pour se faire entendre. Je recentre mon regard effrayé sur la cabine du milieu où ma mère me regarde tendrement en affichant son plus beau sourire. Je suis rassurée, elle n'a donc pas été estropiée. Je respire plus calmement, elle a été épargnée de toute mutilation horrible... Oh non... J'ai parlé trop vite. Ses beaux cheveux qui glissent sur les bords de son visage me cachent certainement une atrocité. On a dû lui retirer ses oreilles. Me voilà donc face à ce spectacle, je pensais voir trois belles étoiles qui venaient me sortir de là. Finalement, j'observe impuissante à la métamorphose de ma famille. Je me demande si ce n'était pas plus facile d'être ici toute seule. Pourquoi sont-ils là d'ailleurs ? De toute évidence, ils ont dû être envoyés ici. S'ils sont dans cet état, tout laisse à croire qu'ils subissent comme moi cette zone de malheur. Je leur lance, dépitée : « Mais que vous est-il arrivé ? ». Mon frère cogne toujours contre sa cabine. Le boucan est tel que j'ai du mal à entendre la réponse de mon père :

« On est venu te chercher, pardi !

- Me chercher ? Quoi, vous êtes venus ici de votre plein gré ?!
- On allait quand même pas te laisser, seule face à toi-même... »

J'esquisse un léger sourire sur mon visage. Ils sont donc ici pour moi, tous bienveillants. Ils vont me sortir de là, je leur fais confiance. « Tu es belle ma fille ! ». C'est ma mère. Mais comment lui répondre ?

Je ne connais pas assez le langage des signes pour m'exprimer correctement. Je ne sais même pas si elle-même le connaît. Frustrée, je crie :

« Toi t'es encore plus belle ! Toi ! Plus ! Belle ! (en m'adressant à mon père) Oh, Papa ! Comment je peux lui répondre, tu connais le langage des signes ?

- Non, mais ton frère oui je crois. »

Je me tourne vers lui, il paraît tellement impuissant sans pouvoir dire un mot. J'ai trop de peine, il faut absolument trouver le moyen de nous sortir tous les quatre d'ici. « Tu m'entends ? » Il me répond en levant son pouce en l'air.

« Est-ce que tu connais le langage des signes ? » Il me répond également de la même manière. C'est un bon point déjà. Il va pouvoir communiquer avec ma mère. « C'est bien, tu vas pouvoir communiquer avec maman ! » Il agite cette fois-ci son index pour me signaler que non. Non ? Comment ça ? S'il connaît la langue des signes, où est le problème ? Je me retourne vers mon père :

« Il me dit que non !

- Ah bon, je pensais qu'il le connaissait...

- Qu'il connaissait quoi ?

- Et bien, le langage des signes.

- Non je viens de lui dire qu'il allait pouvoir communiquer avec maman, c'était pour ça son non.

- Oublie ma fille, on ne peut pas communiquer entre nous.

- Quoi ?! Mais il doit y avoir seulement un mètre qui sépare vos cabines, puis même de là où je suis on peut s'entendre à travers la vitre ! (je me tourne maintenant vers mon frère) Toi, tu m'entends bien même quand je suis ici ? »

Il tend sa main, le pouce levé. Je regarde mon père :

« Tu vois !

- Non je ne vois pas...

- Euh oui, excuse-moi, je veux dire, il vient de me dire oui.

- Oui quoi ?
- M'enfin je viens de le crier devant toi si mon frère m'entendait.
- Je n'ai rien entendu du tout.
- Tu rigoles ?
- Non. On n'entend ce que tu veux nous dire seulement si tu t'adresses à nous.
- Mais qu'importe ! Je n'ai pas changé de place, comment se fait-il que tu ne m'aies plus entendue ?
- C'est ce que je te dis. Si tu ne t'adresses pas à moi, je ne t'entends pas. »

C'est absurde. Ils sont tous les trois côte-à-côte mais ne peuvent pas communiquer ensemble. Est-ce qu'ils se voient ? Du moins, les deux à qui ils leur restent des yeux. Ils ne s'entendent donc pas. Alors pourquoi avoir privé ma mère de l'ouïe ? Une petite voix résonne dans ma tête : *c'est pour ne pas m'entendre non plus*. Donc je résume, ils sont tous les trois face à moi, au-dessus du vide, ils savent qu'ils sont venus tous les trois, mais ne peuvent pas communiquer entre eux. Moi-même je ne peux seulement communiquer avec une seule personne à la fois. Si je me tourne vers mon frère, c'est lui qui m'entend, plus mon père. Ma mère me fixe depuis le début, je reste donc visible pour tout le monde peu importe à qui je m'adresse. La tâche risque d'être beaucoup plus compliquée que prévue, je ne dois donc plus trouver uniquement la sortie, mais surtout trouver un nouveau moyen de communication.

« Alors, comment on sort d'ici ? »

- Je l'ignore. (il tâte tout autour de lui dans la cabine puis s'immobilise) Là, il y a une sorte de joystick. Ça fait quelque chose quand je le bouge ?
- Absolument rien... répondis-je dépitée.
- Demande aux autres s'ils ont une commande particulière dans la cabine pour nous aider !
- Ok ! » Il a raison, c'est le plus fort, il y a forcément un outil dans chaque cabine. Je regarde ma mère. Bon... Alors, comment lui demander ça ? Je tente de lui parler sans trop réfléchir :

« Maman ! »

- Trésor, je ne t'entends pas ! crie-t-elle extrêmement fort.
- Essaie... de... lire... sur... mes... lèvres.
- Je ne t'entends pas chérie !
- Cabine ! Cherche... cabine... ca-bine... » J'accompagne mes mots avec de grands gestes pour essayer de me faire comprendre le mieux possible, sans succès. C'est perdu d'avance. Peu importe ce que je dis, elle ne saisira pas. Dommage que mon frère ne puisse pas communiquer avec elle; lui, qui maîtrise le langage des signes... Oh mais oui ! C'est ça ! Un éclair de génie jaillit dans ma tête. Si lui ne peut pas communiquer avec ma mère, je vais lui servir d'intermédiaire ! Je détourne mon regard de la seconde cabine, vers celle de mon frère. Je fais quelques pas pour arriver face à lui : « Est-ce qu'il y a quelque chose dans ta cabine qui pourrait nous aider à sortir d'ici ? ». Il cherche autour de lui, puis me regarde en agitant sa tête de bas en haut. C'est donc oui. Mais comment va-t-il me l'expliquer ? Voilà le problème inverse maintenant. Nous n'allons pas nous en sortir.

Bien, revenons sur mon idée de départ : « Tu me vois tout le temps n'est-ce pas ? Également quand je parle à papa ou à maman, même si tu ne m'entends pas, tu me vois. Exact ? ». Il répond positivement avec sa main. Je tourne un instant le regard vers ma mère qui me fixe toujours. « Ok. Donc cela veut dire que maman me voit bien. Il faut que tu me montres comment demander en langue des signes : qu'y-a-t-il dans ta cabine pour nous aider à sortir ? » Il commence à faire plusieurs gestes différents avec ses mains. Il les joint, puis trace un rectangle imaginaire avec ses deux index, il lève parfois ses bras vers le haut. « Tu vas beaucoup trop vite ! Il faut vraiment que je puisse mimer tes gestes. On recommence ? ». Il s'arrête. Puis incline sa tête légèrement en guise de compréhension. Je jette un coup d'oeil à ma mère pour m'assurer qu'elle me regarde bien. Je me surprend à amener mon index et mon majeur devant mes yeux. Le signe universel pour garder l'attention, qu'elle ne me quitte pas des yeux. Mon frère entame sa démonstration, je m'exécute instantanément. Je reproduis au geste près ce que je vois, comme s'il était mon miroir. Il va assez lentement pour que moi-même comprenne un minimum des mouvements que je fais. Le rectangle tracé dans l'air avec mes doigts doit signifier « cabine ». Je vois mon frère reposer ses bras le long du corps. C'est fini. Après l'avoir remercié furtivement, je me replace devant ma mère. Elle crie à nouveau plus fort que nécessaire : « Je t'ai compris ma chérie ! Je regarde s'il y a quelque chose pour nous aider ! Oui ! Il y a un buzzer ici, que se passe-t-il si j'appuie ? » Elle vient d'activer ce fameux buzzer visiblement, une plateforme apparaît dessous sa cabine, puis avance lentement vers moi. Celle-ci s'immobilise, encore bien trop loin de ma position. Les cabines sont, je dirais, peut-être à cinq mètres de moi. La plateforme, à quatre mètres.

Il faut trouver le moyen de déplacer cette plateforme. Bien sûr ! Le joystick ! Je crie à mon père « Papa ! Bouge le joystick. » Il s'exécute. La plateforme se met à mouvoir. C'est génial ! Il y a une solution pour que j'atteigne au moins l'une de leur cabine. Je vais enfin pouvoir les rejoindre. Le plateau éclairé me rejoint petit à petit, jusqu'à ce que celui-ci explose complètement dans une détonation fracassante. Je suis projetée par terre. L'écho du vacarme se propage à l'infini dans ces abîmes qui m'entourent. Je reprends rapidement mes esprits, et constate que la vitre de la cabine de ma mère est craquelée. Je l'entends pousser des cris de panique. Je la vois beaucoup moins bien désormais. Je ne sais pas quelle erreur nous avons commise mais il est primordial de ne pas répéter cette explosion. Une détonation de plus et nous risquerons de tous devenir sourds, sans compter si la vitre qui me sépare de ma mère se craquèle à nouveau, elle risquerait de ne plus me voir du tout. Mon père me lance, apeuré : « Mais que s'est-il passé ? ». J'essaie de lui répondre mais mon frère tambourine de nouveau contre sa vitre de toutes ses forces. Il doit vouloir absolument me dire quelque chose, il a les yeux écarquillés. Il est temps d'interpréter ce qu'il a besoin de m'annoncer.

« Maman ! Regarde moi et dis moi ce que mes gestes veulent dire ! » J'ai perdu la tête. J'avais oublié qu'elle ne m'entendait pas. Bon, vite, ma petite voix dans ma tête me dit : *cherche une solution, il faut procéder par étapes.*

Effectivement, je dois d'abord parler à mon frère :

« Ne panique pas. J'ai trouvé la solution, on va faire comme tout à l'heure, tu vas me dire tout ce que tu veux avec tes gestes puis maman va interpréter. » Il sourit en applaudissant. Il commence à mimer quelques gestes.

« Attends ! J'y pense ! Dis-moi plutôt comment annoncer : regarde bien mes mouvements et interprète instantanément



à voix haute ce que cela signifie. » Oui car, si ma mère comprend c'est une bonne chose mais il faut surtout qu'elle pense à me répéter exactement ce qu'elle a compris. Je lui jette un coup d'oeil, son regard est posé sur moi. Ses yeux sont très plissés, il est difficile maintenant de voir à travers cette vitre. Mon frère commence à mimer. Je reproduis ses gestes dans le moindre détail. Je m'en sors encore mieux que tout à l'heure, même si cette fois-ci, je ne comprends pas un seul mouvement que je reproduis. J'entends ma mère : « D'accord mon ange ! Je te regarde et je te dis ! ». Super, ça a marché ! Je préviens mon frère de ce que vient de me dire notre mère. Je lui tend à mon tour mon pouce levé, il commence à expliquer tout ce qu'il voulait me dire. J'imité chacun de ses gestes et ma mère me crie plusieurs mots à chaque fois que j'effectue un autre mouvement. « Attention... mines... entre nous... j'ai la carte... dans... ». Dans la cabine, oui, j'avais deviné, j'ai refait le rectangle avec mes doigts. « Je n'arrive pas... à détacher... carte... pour la montrer... ne sais pas... comment... prévenir... bombe ». Très bien, merci maman. Alors je réfléchis, il faut trouver un moyen de m'indiquer les mines qu'il y a face à nous. Le problème c'est qu'il n'y a aucun repère visuel. Les murs sur les côtés et les trois cabines, le parterre sous mes pieds est composé de cases blanches éclairées, mais là où nous avons besoin de repères c'est dans l'espace qui ne correspond à rien de tout ça. La seule zone au-dessus du vide. Je demande à mon frère : « La carte que tu possèdes, elle contient quelques repères qui pourraient nous aider dans cette zone ? ». Je m'attelle subitement à ses mouvements comme s'il était ma locomotive de la communication. Ma mère enchaîne également : « Carte... comme... damier... cases... je vois... trois croix... bombes... ne pas aller... mais... impossible... à expliquer ».

Bien, j'abandonne l'idée de trouver ces mines dans l'espace. Dans ce cas, il va falloir qu'il me prévienne instantanément dès que la plateforme s'approche de la bombe. Mais comment pourrait-il ? Il est muet, bon sang ! Mais, si ! « Tu vas me mimer pour que je demande à maman d'actionner le buzzer. Une nouvelle plateforme apparaîtra. Papa a la possibilité de contrôler les déplacements de celle-ci. Toi, il va falloir que tu préviennes quand le plateau s'approche trop près d'une mine, en tapant fort contre la vitre de ta cabine. Tu te sens capable de faire tout ça ? » Il réfléchit un moment. Puis je devine qu'il accepte. Je commence à ressentir une forte pression dans mon corps. Le stress me reprend. « Mime : Actionne le buzzer. » C'est vrai que le geste était pourtant facilement compréhensible, je n'avais pas besoin de demander de l'aide à mon frère pour cela. Néanmoins ma mère s'exécute. Une nouvelle plateforme s'immobilise à quatre mètres de moi. Elle est nettement trop loin pour que je puisse sauter dessus, puis j'aurais trop peur de tomber dans le vide. Nous n'avons pas le choix que d'appliquer mon plan, il faut amener ce plateau vers moi. Je m'adresse à la première cabine : « Papa ! Ton joystick sert à diriger la plateforme !

- Oh bon sang ! Te revoilà enfin ! Quel était ce bruit d'explosion ? Je suis resté sourd pendant de longues minutes. J'ai cru que nous ne pourrions plus communiquer pour de bon.
- Je suis désolée papa, le plateau s'est explosé sur une mine. C'est pour ça que tu dois utiliser la manette très lentement.
- Je t'imaginai en train d'essayer de me parler. Moi aveugle, puis devenu sourd, complètement inutile, si ce n'est handicapant...

- Ne t'en fais plus, je n'avais plus pensé que tu ne voyais pas ce qu'il se passe. Je peux enfin communiquer avec vous trois c'est super non ? Puis on a la possibilité de savoir où sont placées ces bombes. C'est pour cela qu'il va falloir que tu diriges le plateau très doucement en écoutant le son de ma voix pour te guider. Dès que je te crierai d'arrêter, tu lâcheras complètement le joystick, cela voudra dire que la plateforme est très proche d'une mine.
- C'est compris ma fille. Promets-moi juste de ne plus me laisser sans information...
- Promis ». Il s'est senti abandonné. Cela a dû être terrible pour lui, vivement que l'on s'échappe tous d'ici. L'adrénaline est tellement forte qu'il m'est difficile de me préoccuper des sentiments de tout le monde. Ma mère ne me lâche jamais du regard, certainement pour compenser le fait de se sentir complètement inutile sans son ouïe. Sans parler de mon frère dont la frustration doit être démesurée en étant privé de la parole. Mais qui ressent la plus forte culpabilité ? Sans hésitation : moi. Avec le temps je me suis retrouvée dans cette zone de danger, j'aurais dû me débrouiller seule, suivre la ligne blanche au-dessus du vide encore longtemps, mais les doutes sont arrivés et je n'ai plus trouvé le chemin vers la sortie. Je ne pouvais m'en prendre qu'à moi-même. Maintenant, ma chère famille a décidé de venir à ma rescousse pour retracer mon parcours. À cause de moi, ils sont bloqués ici aussi. Pourquoi sont-ils mutilés ainsi ? Il me faut une réponse : « Papa ! Que vous est-il arrivé ?
- Tu veux dire, pourquoi je suis aveugle ?
- Oui... C'est horrible, maman n'a plus d'oreill... » J'ai un noeud dans la gorge qui m'empêche de terminer ma phrase. Des larmes coulent sur mon visage.

Mon père ressent mon émotion : « Ne pleure pas princesse. Personne ne nous a torturé. Nous l'avons choisi.

- Vous l'avez choisi ? Comment peut-on choisir une telle atrocité ?
- C'était le prix à payer pour te rejoindre. » La phrase sonne comme un coup de massue dans ma tête. Mon visage grimace de lui-même tant je suis envahie de culpabilité. Mes larmes ruissellent toujours sur ma peau. Je m'écroule sur le sol en cachant ma tête dans mes bras. Tout est définitivement ma faute. Ils se sont sacrifiés pour moi. « Que t'arrive-t-il mon trésor ? Ne pleure pas je t'en prie ! Tout va bien se passer, nous allons bientôt rentrer. » La voix de ma mère pénètre en moi comme un anti-douleur. Je respire plus calmement mais il m'est impossible d'arrêter de pleurer. Je croise le regard de mon frère complètement en larmes lui aussi, cela n'arrange rien. « Je ne sais pas si tu m'entends mais je te promets que tu ne dois pas t'en vouloir. Nous l'avons fait car tu l'aurais fait pour l'un d'entre nous aussi. Nous sommes tous passés par cette zone. Nous en sommes tous sortis. C'est ton tour maintenant, mais avec notre petit coup de pouce. Enfin, je ne sais pas si ça t'aide tant que ça d'avoir ton papa aveugle, mais une fois dehors, on pourra tous se remercier ». Les paroles de mon père me réconfortent au plus haut point. S'ils sont venus là pour me sortir d'ici, alors je vais me battre pour eux. Je me sens prête. Je sèche mes larmes d'un revers de manche, et je souffle un grand coup. Il est désormais grand temps de mettre le plan à exécution.

Mon frère est prêt. Il m'indique que la plateforme doit commencer à se déplacer vers sa droite. Donc vers ma gauche, vers la cabine de mon père. Le joystick est placé à la gauche de mon père. Oh ! Qu'est-ce que j'ai horreur de la visualisation dans l'espace ! Je me concentre à nouveau, il ne faut pas que je perde le fil. Donc s'il actionne le levier vers le haut, le plateau se déplacera vers la droite. Pour qu'il aille sur la gauche, alors mon père devra le tirer vers le bas. Super ! J'ai compris le truc. « N'oublie pas de taper fort contre la vitre assez en avance, on ne va pas risquer de trop s'approcher d'une bombe. » Mon frère approuve. Alors nous pouvons y aller. Le cri d'encouragement de ma mère résonne encore dans ma tête quand je préviens mon père d'amener doucement le joystick vers lui. La plateforme se déplace fébrilement. Comme prévu, elle avance dans la bonne direction. Tout doucement, elle continue son chemin. Mon frère s'agite dans la cabine pour me prévenir. Vite il faut que mon père s'arrête : « Papa stop ! ». Le plateau s'immobilise. On pousse tous les quatre un petit soupir de soulagement, aucune explosion. La gestuelle de mon frère est beaucoup plus élaborée que s'il voulait simplement me montrer la direction. Avec l'aide de ma mère, je reflète les mouvements provenant de l'autre cabine une nouvelle fois. Apparemment, il faut vraiment faire très attention. Le plateau doit se déplacer vers moi mais très très peu car une nouvelle bombe se trouve sur le chemin. Je préviens mon père de redoubler de vigilance et d'actionner la manette à droite. La plateforme se remet à bouger. Elle avance centimètre par centimètre. Je suis surpris que mon frère cogne déjà à sa vitre. Effectivement, il ne fallait pas beaucoup avancer. Un coup sec de la part de mon père et une seconde mine aurait éclaté.

D'après la direction de la main de mon frère, le plateau doit maintenant se diriger à l'opposé, soit devant la troisième cabine. Nous prenons tous le bon rythme, nous communiquons tous les trois sans problème, et ma mère nous encourage de tout son cœur. Après quelques minutes, très longues, de déplacement, la plateforme est maintenant suffisamment proche de moi pour que je puisse sauter dessus. Ma mère me regarde en collant les deux paumes de ses mains entre elles, comme si elle priait. Je jette un regard à mon frère qui m'encourage, et je prévient mon père que je vais sauter sur la plateforme : « N'aie pas peur ma grande ! ». Facile à dire. Je suis tétanisée à l'idée de tomber dans le vide. Mais il faut que je montre de l'audace, ils ne sont pas venus là pour que j'échoue. Alors j'inspire profondément, je me donne un bon coup d'élan, et d'une grande enjambée j'atterris sur la plateforme. Voyant celle-ci très peu stable, ma mère laisse échapper un cri. Je me centre sur ce plateau, je respire fort. Me voilà en plein milieu du vide, entourée de bombes invisibles. Tout compte fait je préférerais la passerelle étroite du début, mais on touche au but, nous avons bientôt fini ce calvaire. Il ne nous reste plus qu'à faire le chemin inverse. Mon père enclenche de nouveau le joystick. Je me sens bouger avec la plateforme, j'ai du mal à être sereine. J'aurais tendance à fermer les yeux et à serrer la mâchoire, mais ce serait trop risquer de perdre un temps de réaction précieux pour prévenir mon père de l'alerte. Je garde donc tous mes sens en éveil, quitte à ressentir fortement le vertige. Mais qu'est-ce que le vertige à côté du sacrifice de ma famille ? Je crie depuis ma petite case éclairée flottante pour que mon père l'immobilise. Je frissonne à l'idée d'être à quelques millimètres d'une bombe. Toute erreur me fera cette fois-ci exploser avec la plateforme.

Je suis consciencieusement les consignes de mon frère.

Mon père applique lui aussi assidûment ce que je lui rapporte. Nous sommes d'une telle efficacité que je me retrouve enfin à un mètre de la cabine de ma mère. La position de départ du plateau. Nous commençons tous les quatre à sourire. « Alors c'est bon tu as rejoint ta mère ? me lance mon père.

- Non pas encore, je pourrais peut-être sauter dans sa cabine mais les vitres m'empêchent d'y accéder de toute manière.
- Il y a forcément un moyen. Je ne vois pas ce que l'on peut faire de plus ! » Il a totalement raison. Mon frère a fini sa mission qui consistait à me faire éviter les bombes. Mon père a déplacé la plateforme jusqu'à revenir à son point de départ. Puis ma mère... Mais oui bien sûr ! Si ma mère a actionné le buzzer pour faire apparaître la plateforme. Il faut qu'elle appuie une nouvelle fois pour que tout termine. Je commence à pleurer de joie à l'idée que l'on sorte enfin tous les quatre d'ici. Je lui adresse le geste simple pour qu'elle comprenne sa dernière tâche. Je ne fais pas de mouvements trop agités pour éviter de ne faire tanguer mon support si instable. Ma mère m'adresse son plus beau sourire. Elle actionne le buzzer de tout son poids, une lumière aveuglante nous éblouit tous. Les cabines se remettent à bouger. Mon père pousse des cris de surprise, mon frère, lui, fait des gros yeux de stupeur. Tandis que ma mère me crie une dernière phrase : « Mon cœur, saute ! Viens avec nous ! ». Je voudrais bien mais la luminosité est trop importante pour que je puisse voir quoique ce soit, je ne saurais même pas où sauter. La lumière s'atténue enfin, me laissant apercevoir les cabines s'éloigner, devenant de nouveau trois belles étoiles avant de disparaître totalement.

Me voilà donc de nouveau seule, sur une plateforme, au-dessus du vide. J'aurais dû partir avec eux, mais j'ai loupé mon coup. C'est donc cela mon triste sort. Avancer des kilomètres sur un chemin tout tracé, ne plus trouver la sortie, se perdre soi-même. Et tandis que ma famille vient à mon secours, ne pas être capable d'en sortir avec eux. Pour finalement rester seule à jamais sur un support qui me laissera un jour où l'autre tomber. Je crie : « Ce chemin éclairé pourri ne m'a mené nulle part ! ». L'échos de ma voix s'échappe dans les profondeurs de la zone. Mais c'est vrai ça, ce chemin ne m'a mené nulle part. Il n'a fait qu'empirer la situation. J'avais un sol bien confortable, puis me voilà sur une dalle qui risque de se retourner si je m'appuie trop sur un côté. C'était donc ça l'erreur. J'ai suivi ce chemin éclairé alors que ce n'était pas la bonne direction. Pendant tout ce temps, j'ai avancé sur la mauvaise route. Puis le dévouement de ma famille n'y a rien changé puisque quoiqu'il en soit je dois sortir de cette zone de danger, seule. Je dois finir mon chemin seule. « Viens avec nous, saute ! » m'avait-elle dit. Attends voir... Je me relève doucement sur ma case. Je regarde mes pieds. Je surplombe cet immense vide. Durant tout mon parcours, j'ai eu si peur de tomber dans ce vide. Mais de quoi avais-je peur vraiment ? C'est de ne pas savoir où tomber. C'est précisément l'inconnu qui m'a angoissé. La peur m'a tellement habitée, que j'en ai suivi aveuglément un mauvais chemin. J'ai compris ça y est. Je suis restée suffisamment dans cette zone de doutes. Il est temps de quitter mes peurs, d'affronter l'inconnu. La petite voix dans ma tête ajoute : *de faire le grand saut*. Le saut dans le vide.

Jordan PERDRIZET